

## EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve de français I consiste en une dissertation reposant sur le programme de français et de philosophie commun aux classes préparatoires scientifiques. Le dit programme comportait en 2006 à la fois un thème – la recherche du bonheur – et quatre œuvres, imposées :

- Sénèque *De la vie heureuse*
- *De la brièveté de la vie*
- Tchekhov *Oncle Vania*
- Le Clézio *Le Chercheur d'or*

(Pour dissiper quelques inquiétudes exprimées ponctuellement, ajoutons que la dissertation doit se fonder sur l'étude précise et sagace des œuvres indiquées, les autres références – de Platon à Comte-Sponville – ne pouvant être que des adjuvants).

La dissertation, exercice canonique s'il en est, a pour but à la fois d'apprécier les qualités rédactionnelles des postulants, leur aptitude à analyser un sujet, à dégager une problématique et à y répondre sans avoir recours à des plans préfabriqués et peu efficaces, à faire preuve d'une lecture **directe** et **personnelle** des œuvres au programme.

### ANALYSE DES RÉSULTATS

La moyenne 2006, obtenue à partir des 2 193 candidats ayant réellement composé, s'établit à 8,68 – à peu de chose près semblable à celle de l'an dernier 8,72 – alors que l'écart type s'est creusé, passant de 3,08 à 3,27, ce qui traduit un accroissement significatif entre les bonnes et les moins bonnes copies.

### ANALYSE DES DEVOIRS

Le sujet proposé était le suivant :

Dans son dernier roman, *La Possibilité d'une île* (Éditions Fayard, 2005), Michel Houellebecq fait dire à l'un de ses personnages :

*« À tout observateur impartial en tout cas il apparaît que l'individu humain ne peut pas être heureux, qu'il n'est en aucune manière conçu pour le bonheur et que sa seule destinée possible est de propager le malheur autour de lui en rendant l'existence des autres aussi intolérable que l'est la sienne propre. »*

Votre lecture des œuvres au programme (ou d'autres ouvrages consacrés à la recherche du bonheur) confirme ou infirme-t-elle un propos aussi péremptoire ?

### CONSTATS D'ENSEMBLE

Les tendances, signalées dans les précédents rapports, se confirment et s'accroissent pour la plupart d'entre elles.

**1<sup>re</sup> tendance** : les écarts entre les lots de bonnes copies (l'un d'entre eux a obtenu 13 de moyenne) et les lots de copies médiocres (plusieurs paquets à 6) s'accroissent sensiblement ; ce fossé invite à s'interroger sur le potentiel de certains candidats à l'entrée en classes préparatoires.

**2<sup>e</sup> tendance** : la propension au psittacisme est toujours omniprésente. Pour nombre de candidats, le sujet (citation et libellé) n'est qu'un prétexte à reprendre des développements préfabriqués – par ailleurs souvent riches en références ou en citations – mais qui ne traitent qu'incidemment le sujet proposé. Les candidats qui se livrent, sans vergogne, à de telles “reprises” ne doivent pas s'étonner de leur résultat.

**3<sup>e</sup> tendance** : le bagage référentiel des candidats apparaît bien souvent limité et stéréotypé : les correcteurs retrouvent exactement les mêmes renvois et sous la même formulation dans nombre de copies (l'un d'entre eux a même trouvé, dans une série de 20 devoirs, 17 copies “clonées”). On est loin de la lecture **personnelle** demandée aux candidats.

**4<sup>e</sup> tendance** : c'est celle de l'appauvrissement de la réflexion qui se réduit à un simple catalogue d'analyses rarement pertinentes des œuvres. On a ainsi de nombreux plans structurés comme suit :

1. La thèse de Houellebecq est vérifiée par les œuvres.
  - Sénèque
  - Tchekhov
  - Le Clézio
2. La thèse de l'auteur n'est que partiellement confirmée par les œuvres.
  - a. Sénèque
  - b. Tchekhov
  - c. Le Clézio

Rappelons que l'esprit de la dissertation consiste à comparer les ouvrages de façon synthétique. Ainsi était-il possible – ou souhaitable – de mettre en parallèle, si nécessaire, l'esprit de sacrifice de Laure (la sœur du héros du *Chercheur d'or*) et de Sonia dans *Oncle Vania* de Tchekhov.

## LA PRÉSENTATION

Une copie lisible et qui respecte les règles usuelles de présentation est un premier atout pour les candidats. Mais un quart de ceux-ci semblent les oublier le jour J, voire ne pas les connaître (alors qu'elles leur seront utiles, dans leur vie professionnelle, pour la rédaction de comptes rendus et de rapports).

Rappelons-en quelques-unes :

- la nécessité des paragraphes (et des termes outils correspondants) pour bien marquer le suivi de la démarche.
- la nécessité de souligner les titres (ce qui permet de différencier Alexis, le chercheur d'or, du volume correspondant Le Chercheur d'or).
- la nécessité des accents, ou absents ou distribués de manière aléatoire, ce qui alourdit le bilan des fautes d'orthographe (cf. a – il a réussi –de à – il est allé en Europe).

## LA MÉTHODE DE LA DISSERTATION

La dissertation est certes un exercice **codifié** – il obéit à certaines règles – mais surtout et avant tout un exercice de **réflexion** qui suppose :

**1. L'analyse du sujet :** elle est déterminante et malheureusement occultée par un grand nombre de candidats qui la remplacent par le sujet de leur choix ! Elle ne demandait pourtant qu'un peu de rigueur et de bon sens.

La règle est comme toujours : le sujet, tout le sujet et rien que le sujet !

En l'occurrence il fallait ici constater que, pour M. Houellebecq, le bonheur était ontologiquement impossible aux hommes et que le corollaire, foncièrement pessimiste, était que le "malheur" gangrenait la vie individuelle et la vie sociale. Les candidats pouvaient aussi s'interroger – certains l'ont fait – sur l'apparente et douteuse "impartialité" de l'auteur.

Il s'agissait dès lors de prendre en compte l'intégralité de la citation et du libellé qui invitait à "confirmer" ou "infirmer" un tel propos qualifié (intentionnellement par l'auteur du sujet) de "péremptoire"... et d'en dégager la problématique correspondante.

## **2. La structuration des plans**

Un plan n'est pas une coquille vide. Il doit épouser la réflexion des candidats tant dans son architecture d'ensemble que dans l'aménagement de chaque partie. Certes ici le plan dialectique paraissait s'imposer, mais il ne valait que par la pertinence des arguments et des exemples retenus.

Cependant, un plan quelconque se devait, nécessairement, d'étudier la thèse de Houellebecq et de vérifier si les œuvres au programme, au moins partiellement, étaient en concordance avec les propos de l'auteur de *La Possibilité d'une île*. Or beaucoup de candidats sont partis du postulat que la thèse de la citation, formulée par un misanthrope notoire, était nulle et ne méritait même pas un examen superficiel car chacun sait bien que le bonheur existe...

Ajoutons-y aussi la nécessité de transitions pour éviter les virages à 180° du genre : Houellebecq a raison et les œuvres le vérifient / Houellebecq a tort et les œuvres ne le vérifient pas.

Quant au sens des nuances, il s'avère trop peu fréquent faute d'une réflexion comparative soit entre les personnages d'*Oncle Vanja* par exemple soit, nous l'avons déjà signalé, entre les œuvres.

## **3. Cas particuliers : l'introduction et la conclusion**

Ce sont, on le sait, deux morceaux de choix qui sont d'une grande importance dans la pondération de la note globale.

**a. l'introduction :** elle est le plus souvent, désormais, structurée mais donne des résultats mécaniques ou stéréotypés :

- l'ouverture repose parfois sur l'habituel cliché "De tout temps, les hommes ont recherché le bonheur" ou sur une citation bien sentie mais qui n'est, aucunement, reliée à la citation et à la problématique.

- l'analyse en peu de mots du sujet est maintes fois occultée – le sujet est cité, tout au plus – et dans certains cas l'auteur et les mots-clés de la citation ne sont même pas rappelés.

- la problématique se traduit souvent par une avalanche de questions, dont beaucoup ne seront jamais traitées par la suite.

- l'annonce du plan est quant à elle présente mais le correcteur constate que le plan proposé n'est pas suivi.

**b. la conclusion** souffre des mêmes travers et, pour parodier un philosophe connu, c'est encore du mécanique plaqué sur du vivant :

- la reprise de la démarche suivie est fréquemment hypertrophiée (« Ainsi nous avons constaté dans les premiers temps ... puis ... enfin ») et les termes sont repris à l'identique.

- la réponse à la problématique est souvent normande et évite de trancher. C'est le correcteur qui est invité à choisir la réponse qu'il préfère...

- quant à l'envolée finale, c'est encore, bien souvent, un pétard mouillé (« Les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle seront-ils plus heureux que ceux des siècles précédents ? »)

## CONNAISSANCE ET UTILISATION DES ŒUVRES

Le référentiel de base des candidats – on le répétera une fois de plus – est constitué des œuvres au programme. Les correcteurs attendent non seulement une connaissance factuelle très précise qui évite les erreurs majeures (Alexis ne participe pas à la 2<sup>e</sup> mais à la 1<sup>re</sup> guerre mondiale dans *Le Chercheur d'or*, Astrov n'est pas le mari d'Hélène dans *Oncle Vania* et Sénèque n'est pas un épicurien patenté) mais encore des analyses pertinentes et ciblées.

**SÉNÈQUE** *De la vie heureuse*  
*De la brièveté de la vie*

Il faut noter tout d'abord qu'il y avait deux traités au menu. Or un tiers des candidats ne font pas référence au second volume, pensant sans doute qu'il n'avait pas de rapport avec le thème.

En outre, dans maintes copies, les références au philosophe latin (et non grec) se réduisent à un court catalogue de citations (toujours les mêmes !) et d'exemples (idem). La philosophie de Sénèque est gauchie pour aller dans le sens de Houellebecq. Or le précepteur de Néron insiste bien sur la nature propre de l'homme qui, par opposition à celle des plantes et des bêtes, est perfectible et le destine à une vie raisonnable et heureuse. Certes Sénèque concède « qu'il n'est pas sage et ne le sera jamais » mais cela n'implique pas que l'homme doive renoncer à son but propre et ne pas tendre, asymptotiquement vers le souverain bien. Par ailleurs le distinguo sénèqueien entre les choses qui ne dépendent pas de nous et celles qui dépendent de nous a été trop peu utilisé. Il va sans dire que les faux-sens et contresens ont été nombreux. Un seul exemple : « Sénèque soutient l'idée d'un bonheur partagé : il propose des jeux de cartes, et même, en allant plus loin des orgies ».

*Veni, vidi, vici !*

**TCHÉKHOV** *Oncle Vania*

La pièce du dramaturge russe était l'œuvre qui allait le plus dans le sens de la citation de Michel Houellebecq. Les candidats s'en sont donc servi – abondamment mais pas toujours à bon escient.

Premièrement, parce que les confusions entre les personnages ont été multiples (Sonia n'est pas la sœur de Vania, Sérébriakov ne boit pas pour lutter contre la maladie, Téliguine n'est pas une femme...).

Deuxièmement, parce que le contexte, non connu, de la Russie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a donné lieu à des interprétations anachroniques (« les personnages du roman [sic] sont marqués par le communisme ambiant »...)

Troisièmement, parce que les analyses proposées étaient réductrices, voire absurdes (« Marina connaît le bonheur car elle a pour seul désir de manger des nouilles. » Le bonheur dans les pâtes !)

Néanmoins, beaucoup de candidats ont su affiner leur propos et montrer que la dérégulation ambiante n'excluait pas cependant une aspiration au bonheur, même si celui-ci reste virtuel ou reporté à des jours lointains. Certains candidats ont même su utiliser avec pertinence la première version de la pièce ou d'autres œuvres dramatiques du même auteur.

**LE CLÉZIO** *Le Chercheur d'or*

Le roman de Le Clézio a séduit beaucoup de candidats, sensibles aux charmes exotiques de l'aventure.

Cependant, l'utilisation à des fins démonstratives supposait, là encore, de dépasser le niveau des généralités convenues pour entrer dans la chair vive du roman et comprendre le sens d'une quête qui était bien plus que celle de l'or. Outre les erreurs factuelles très nombreuses :

–« La jeunesse d'Alexis s'est passée dans la petite maison de Mananava »

–« Alexis et Ouma sont heureux ensemble, mais ils doivent pourtant se séparer lorsqu'Alexis retourne vivre avec sa sœur. »

On constate que les paramètres socio-historiques (l'exploitation coloniale, la guerre mondiale) obstacles au bonheur, ont été très peu pris en compte, ainsi que les épisodes heureux, marqués par une plénitude, une grâce sans pareilles (le voyage sur le Zeta...). Les références littéraires (*Paul et Virginie*, *Robinson Crusoë*) ou mythologiques (la nef Argo...) ont été peu utilisées alors qu'elles structuraient la quête du héros.

## CULTURE GÉNÉRALE

Les autres références aux philosophes (de Platon à Comte-Sponville en passant par Montaigne et Pascal) et écrivains du bonheur (d'Horace à Alain en passant par Rousseau) étaient souhaitables mais non indispensables, soit qu'elles aillent dans le sens de la citation (Pascal, Schopenhauer) soit qu'elles l'infirmement.

Rappelons aux candidats – qui n'abusent guère de ces références – qu'il ne faut les utiliser que si l'on est sûr de son fait. Cela évitera outre les graphies douteuses des noms propres, les erreurs d'attribution :

1. *Les Rêveries du promeneur solitaire* de Voltaire

2. *Le Mythe de Sisyphe* [sic] de Sartre

et les renvois douteux :

- Le tonneau d'Orgogias (Gorgias) de Platon
- Les maux de la boîte de Pindare

ou les citations phares mises à toutes les sauces :

1. « L'enfer c'est les autres » sert souvent à montrer que toute vie sociale est impossible et que, par conséquent, Le malheur, c'est les autres C.Q.F.D.

## LA CORRECTION ET LA QUALITÉ DE L'EXPRESSION

C'est toujours la première exigence des correcteurs. C'est aussi, et de plus en plus, une exigence fondamentale dans la vie professionnelle au point que certaines grandes entreprises intègrent des tests basiques de maîtrise de la langue (orthographe, syntaxe, lexique...) dans leurs procédures de recrutement et de promotion. Car les études montrent qu'une grande majorité des ingénieurs consacrent un tiers de leur temps de travail à la communication écrite et orale. Aussi l'orthographe erratique, la syntaxe hasardeuse et surtout la pauvreté du vocabulaire (le courant, pas le vocabulaire "spécialisé" tels les termes "eudémonisme, hédonisme...") laissent pantois les correcteurs.

### 1. L'orthographe

a. d'usage : les fautes les plus fréquentes ont été : vertue, phylosopie, héro, bohneur, existance, corsair, cinique, attaraxi, pécimiste, quette...

b. d'accord : toujours les fautes de pluriel (les quatre<sub>s</sub> œuvres) ; de conjugaison (il se pleind, il est naît, ils croient, nous constatonts) ; et de participes passés (sans avoir pût...)

Ajoutons-y l'orthographe des noms propres : Sénec, Chékov, Euclézio ; et pour les personnages : oncle Vanilla, Atrov, La Goffre – Alessi, Una, les Mannoves ; quant aux penseurs on trouve : Marc-Horèle – Sarthres – Le Compte de Spomville.

On épargnera la longue litanie des phrases incohérentes et on se limitera à quelques perles bien senties :

- Ses passions l'asservices
- Au lieu d'avoir de l'argent qu'il aurait pue gagner, le père se trouve endaité
- L'hauteur du livre. C'est un homme vide mais il se plein...

### **b. La syntaxe**

Ce qui frappe c'est la quantité grandissante :

a. des barbarismes : l'égoïcité - les aspirances – l'enviosité – la maudissité – la renouvelation – les détraqueurs – il tente de nous aviliser – l'auteur est radicaliste.

b. de solécismes

« elle aime Astrov auquel elle s'y refuse »

« le livre raconte les contradictions que les stoïciens étaient l'objet »

« il a su trouver des palliatifs, des substantifs »

c. des familiarités

« quoi de plus jouissif que de regarder l'accomplissement de ses œuvres »

Elena a loupé sa vie – Sonia est moche.

... et tout le reste est littérature.

## **CONCLUSION**

Pour nous résumer, une série de recommandations simples et triviales, outre un suivi attentif en cours :

1. La connaissance des œuvres : trois lectures peuvent être recommandées :

- une première lecture, de découverte, durant l'été (rien de tel que de déguster *Don Quichotte* sous un beau soleil estival).
- une deuxième lecture, crayon et surligneur à la main, qui devrait aboutir à quelques notes **personnelles** et à un florilège, tout aussi **personnel**, de courtes citations.
- une troisième lecture, en diagonale, juste avant l'examen pour se rafraîchir la mémoire.

2. Le travail de l'expression : correction systématique des fautes, apprentissage méthodique des lexiques spécialisés.

3. Le travail du thème par la lecture de textes complémentaires et l'usage raisonné des ouvrages parascolaires.

Ces trois objectifs ne doivent pas occulter une ouverture certaine sur le monde comme il va, en particulier l'actualité économique et sociale, toujours capitale pour de (futurs) ingénieurs.

## EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

### PRESENTATION DU SUJET

**L'épreuve de Français B** porte sur le thème au programme de Lettres et Philosophie publié au Bulletin Officiel de l'Éducation nationale.

Elle consiste en un résumé d'un texte d'environ 1800 mots dont le sujet est en rapport avec le thème au programme. Il est à réaliser dans un nombre défini de mots et noté sur 8 points ; il est suivi d'une dissertation dont le sujet est tiré du texte et qui est notée sur 12 points.

Le **thème au programme** cette année était « la Recherche du bonheur »; il devait être étudié à partir de

- deux courts textes de Sénèque : *De la brièveté de la vie* et *De la vie heureuse*,
- de la pièce de Tchekhov, *Oncle Vania*
- et du roman de J.M.G Le Clézio, *Le Chercheur d'or*.

**Le texte à résumer** proposé pour la session 2006 était extrait du chapitre XVII (« l'homme heureux ») d'un essai de Bertrand Russel publié en 1962, *La Conquête du bonheur*. Il était centré de façon très directe sur le thème étudié.

**La citation proposée pour la dissertation** était l'introduction du troisième moment de la démonstration de Russel. La formulation de l'énoncé indiquait explicitement que la question devait être traitée en s'appuyant sur le programme étudié.

« Une vie heureuse est dans une grande mesure l'équivalent d'une bonne vie. » Sénèque, Tchekhov et Le Clézio rapprochent-ils le Bonheur et le Bien comme le fait Bertrand Russel dans ce texte ? »

### COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La moyenne de cette épreuve pour la session 2006 est de 9.43. On note une augmentation sensible par rapport aux sessions antérieures. L'écart type un peu plus faible que celui de l'an dernier confirme que les copies sont en grand nombre honorables. On rencontre moins de réalisations désastreuses mais en revanche les excellents travaux ont été moins nombreux.

Un nombre beaucoup plus limité mais encore conséquent de candidats ont perdu tout ou partie des points attribués au résumé faute d'avoir compris que les limites imposées à leur rédaction étaient une contrainte impérative qui testait une aptitude particulière. Les résumés sont recomptés, les dépassements de la marge autorisée sont pénalisés à raison d'un point tous les dix mots ; les fraudes sont sanctionnées par un doublement de la pénalité.

De ce fait, des copies médiocres qui n'ont pas respecté cette contrainte et qui de plus présentent une orthographe très déficiente peuvent, par cumul des pénalités, ne recueillir qu'un ou deux points voire aucun pour l'ensemble du travail.

### ANALYSE PAR PARTIE

#### Le résumé

Le passage à résumer ne comportait pas de difficultés de langue ni de sens. Peu dense il se prêtait aisément à une reformulation plus concise ; il était construit selon un plan qu'il n'était pas difficile d'explicitier.

I- Point de vue de Russel sur le Bonheur

a) Le bonheur ne requiert pour pouvoir s'établir que la satisfaction de quelques besoins fondamentaux.

b) S'il n'existe pas quand ces conditions sont réunies c'est que nous sommes la proie de passions égocentriques au lieu de nous intéresser au monde extérieur.

II -Comment nous dégager de ces passions ?

- en voir les origines irrationnelles,
- pratiquer des exercices intellectuels adaptés.

III –Convergence entre cette conception du bonheur et celle des moralistes

a) les deux visent à la vertu mais avec un état d'esprit différent

b) critique de l'abnégation

Enfin concilier l'intérêt d'autrui et le sien permet l'accord avec soi-même et avec le monde, qui caractérise l'homme heureux.

### **la dissertation**

Le sujet, « Une vie heureuse est dans une grande mesure l'équivalent d'une bonne vie. », attirait l'attention des candidats sur le rapprochement que Russel fait entre deux positions morales parfois considérées comme antagonistes, la recherche du bonheur et celle de la vertu. L'auteur indiquait dans cette phrase que *sur certains plans* elles peuvent être équivalentes sans se confondre toutefois. Le reste du paragraphe explicitait justement la spécificité de chaque position.

La question posée dans cette citation était assez centrale dans la problématique de la recherche du bonheur et n'avait rien d'inattendu ou de surprenant.

### **ANALYSE DES RESULTATS**

#### **a) le résumé**

##### Questions de forme

Les dépassements du nombre de mots imposé ont été moins nombreux que l'année précédente. Cela tient probablement à la nature peu dense du texte mais peut-être aussi à ce que la plupart des candidats ont intégré la règle de l'exercice.

*L'utilisation par Russel de la première personne ainsi que l'adresse au destinataire ont entraîné quelques hésitations quant au choix de l'énonciation. On a noté des reprises excessives de passages du texte particulièrement injustifiées dans la mesure où l'expression de Russel était assez diluée ; des tentatives de reformulation maladroitement confondant concision et obscurité allaient parfois jusqu'au contresens voire au non sens.*

##### Questions de fond

La structure du texte a en général été bien vue et bien rendue en paragraphes distincts. Peu de copies présentent une simple juxtaposition d'idées non liées. Mais les candidats peuvent améliorer encore l'explicitation des liens logiques.

Beaucoup de résumés sans être franchement mauvais, restent très approximatifs :

- dans le premier paragraphe, la confusion entre « conditions nécessaires » et « conditions suffisantes » du bonheur a été trop fréquente et la cohérence interne du passage n'a pas toujours été restituée alors qu'elle était claire : l'homme qui, bien qu'il réunisse les conditions nécessaires au bonheur, ne réussit pas à atteindre cet état souffre d'un déséquilibre qui peut se soigner ;

- les moyens de remédier au malheur égoïcentrique, développés dans le deuxième paragraphe, ont été dégagés maladroitement ou de façon incomplète ;

- enfin la distinction entre l'attitude des moralistes et celle préconisée par Russell, en tête du troisième paragraphe, a été souvent évacuée ou comprise à l'envers (l'amour doit être désintéressé) sans que les candidats s'inquiètent de l'incohérence ainsi créée avec la conclusion du texte.

- La restitution du bilan final aurait pu être plus ferme et plus précise dans bien des cas.

Les résumés sont le plus souvent honorables sans être totalement satisfaisants. C'est souvent parce que les candidats n'ont pas été assez attentifs à la structure logique de ce texte et au projet global de l'auteur que le propos essentiel n'a pas toujours été nettement dégagé.

## **b) la dissertation**

### **Problématique**

Le défaut le plus fréquemment noté a été la valse-hésitation entre plusieurs notions. Le Bien, les biens matériels, le bien-être, les plaisirs ont été perçus comme équivalents. De ce fait, les candidats ont souvent eu du mal à bien cerner le sujet malgré le garde fou de la reformulation réalisée dans l'énoncé. La reformulation de "bonne vie" en « Bien » devait dissiper l'ambiguïté de l'expression et éviter qu'elle ne soit considérée comme synonyme de vie agréable, voire confortable ; le singulier et la majuscule indiquaient sans ambiguïté que c'est l'acception morale du terme qui devait être retenue. Or le Bien a été souvent réduit aux biens possédés, aux valeurs de la société de consommation ce qui fait de Russell un matérialiste limité et contredit la position qu'il prend dans le texte. Un trop grand nombre de copies manipulent la notion de « vie bonne » sans préciser le sens retenu et parfois même passent indistinctement d'un sens à un autre dans un raisonnement totalement dépourvu de rigueur.

De nombreux contresens auraient pu être évités si les candidats avaient utilisé le contexte au lieu de s'attaquer à cette citation dans l'absolu. L'affirmation de Russell inaugure un passage où il confronte la position des moralistes qui préconisent de mener une bonne vie c'est à dire une vie morale, tendant vers la vertu et fondée sur l'abnégation, et sa propre position orientée vers la recherche du bonheur. Il montre en effet que nous tirons du plaisir du bonheur de l'autre. Or c'est notre comportement généreux à son égard qui engendre ce résultat. Russell réduit ainsi l'opposition qu'on voit souvent entre ces deux attitudes, l'une considérée comme altruiste et l'autre comme égoïste car elles aboutissent à un résultat semblable. L'expression dans « une large mesure » marquait toutefois les limites de ce rapprochement. En effet les intentions menant à ces comportements vertueux sont différentes.

## Connaissance du programme

L'exploitation du programme est dans l'ensemble assez correcte et témoigne d'un travail plutôt sérieux sur les œuvres.

La majorité des candidats citent les trois auteurs, très peu en laissent un totalement de côté. Beaucoup s'appuient sur des citations apprises. Elles sont assez souvent maladroitement utilisées et peuvent devenir une redondance inutile, donnée comme preuve de travail mais n'ajoutant qu'une lourdeur au raisonnement.

Si dans l'ensemble les œuvres ont été lues vraiment ; elles sont parfois interprétées très naïvement, simplifiées abusivement. La pensée de Sénèque est appauvrie ; dans la pièce de théâtre les personnages de Téléguine, Elena et Marina sont réduits de façon caricaturale. La lecture du roman de Le Clézio manque de nuances et de finesse : Alexis est parfois un affreux égoïste puis un altruiste vertueux.

Les œuvres de fiction sont maladroitement évoquées quand la narration tient lieu d'analyse pour *Oncle Vania* comme pour le *Chercheur d'or*, Le traitement de Sénèque est assez contrasté : il est parfois un peu laissé de côté mais aussi intelligemment compris par des candidats qui ne se contentent pas de réciter leur cours. De bonnes copies mènent une confrontation assez précise entre sa pensée et les propos de Russel. *Le Chercheur d'or* a d'une manière générale suscité des développements personnels plus intéressants que les autres textes. Certaines copies brillantes manifestent une connaissance fine de Tchekhov et de son œuvre.

## Plan

On note souvent un effort de réflexion personnelle, parfois un peu « naïve » et manquant de distance critique, sur ce thème de la recherche du bonheur. Quelques reprises de cours ou devoirs sur l'amour, l'altruisme, la solitude réussissent parfois à retrouver le sujet.

Le manque d'analyse correct des termes et du problème de l'énoncé ont occasionné de nombreux hors sujets dans une ou plusieurs parties du travail.

Les devoirs sans analyse, se contentant de mentionner successivement les trois œuvres ont été sanctionnés. On pouvait à la rigueur accepter un plan Sénèque-Tchekhov-Le Clézio mais à condition qu'il y ait au moins confrontation notamment autour de la pensée de Russel qui devait faire pivot.

Le plan le plus fréquemment adopté est « dialectique »: le Bien fait le bonheur, le Bien ne fait pas le bonheur (ou même le Mal fait le malheur), mon avis personnel. Cette dernière phase de la réflexion n'apparaît souvent qu'au cours d'une conclusion assez expéditive.

Certains candidats qui avaient bien pris le terme "Bien" au sens moral ont donné ensuite l'impression de réciter un cours plus ou moins adapté aux spécificités du sujet qu'ils retrouvaient ensuite de façon un peu aléatoire. En revanche, des copies ont su approfondir progressivement la notion de « bien » en passant d'un sens à l'autre, de bien matériel à bien moral ou choisissaient clairement un sens pour mieux l'infirmier dans un second temps.

Les meilleures copies ont tenu compte de la notion d'équivalence et de la précision introduite par l'auteur (« dans une grande mesure ») et ont confronté les œuvres au programme et la pensée de Russel.

Trop de conclusions sont artificiellement plaquées et ne découlent pas logiquement du développement comme si soudain on se souvenait, après l'avoir perdu de vue, qu'une question avait été posée.

## **Langue**

Les copies rédigées dans un français incompréhensible sont devenues très rares. Cependant le niveau de langue utilisé est souvent trop relâché ( ex : « engueulades », « magouille », « ils s'en contrefichent »).

La construction des propositions interrogatives et des propositions relatives introduites par « dont » continue d'être très fréquemment incertaine.

On rencontre trop de barbarismes (s'égocentriser, familiale, vie réussite, fignitude , stoïste, vertueux, vertuosité , résolvable, calculatoire, heureusité, véridicte...)

Les trois quarts des copies ont été pénalisées pour orthographe défectueuse (moins un point toutes les dix fautes, jusqu'à moins quatre sur l'ensemble de la copie). moins de fautes d'orthographe sur les noms propres d'auteurs ou de personnages ont été moins fréquentes, ce qui est cohérent avec le travail plus sérieux globalement fourni sur le programme. Les fautes d'usages courantes (ex : absence, intéresser, et surtout vertue) se retrouvent mais les plus nombreuses erreurs sont grammaticales tout particulièrement sur les participes passés des verbes en -ir.

Les pénalités de 3 et 4 points tendent à régresser. En revanche très rares sont les copies qui ne s'installent pas dans une approximation aboutissant à une moyenne de 15 à 20 fautes selon la longueur des rédactions. Ce laxisme est regrettable et déploré par l'ensemble du jury de la banque PT. Les correcteurs sont sensibles à cette négligence quelle que soit la matière de l'épreuve et la considèrent inacceptable au niveau visé par les candidats.

## **CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS**

### **a) pour le résumé**

- comparer une dernière fois le résumé au texte de départ avant de recopier
- indiquer le nombre de mots utilisés (un point retiré en cas d'oubli)
- modifier légèrement la rédaction en cas de dépassement d'un ou deux mots plutôt qu'annoncer un chiffre erroné pour éviter la pénalité.
- en cas de dépassement important ne pas frauder sur le nombre de mots utilisés. Vous éviterez ainsi le doublement de la pénalité.

### **b) pour la dissertation**

- interroger absolument les termes du sujet et consacrer un paragraphe à analyser le problème posé. Un développement qui montre une connaissance des œuvres mais qui ne traite pas le sujet ne peut avoir la moyenne.
- réfléchir personnellement. Les candidats doivent se convaincre que l'on n'attend pas d'eux l'application mécanique d'un savoir faire standardisé ni la restitution d'un cours ou d'un corrigé type mais la mobilisation de connaissances leur permettant une analyse **personnelle** d'un sujet **inédit**. Le cours aussi excellent soit-il ne les dispense pas d'une lecture exhaustive des œuvres ni d'une réflexion individuelle.

- bâtir un plan spécifique. On aboutit souvent à des aberrations en remplaçant des raisonnements tous faits, un corrigé passe-partout appris par cœur, en utilisant des plans conçus a priori.

**.c) de façon générale**

- utiliser un niveau de langue adapté, un vocabulaire précis ;
- avoir le souci de la qualité de la présentation et de la rédaction ;
- relire la copie avant de la rendre afin de corriger les fautes de syntaxe et d'orthographe.